

7 mars 2021
Dimanche Oculi
Éphésiens 5, 1-9

Ce sont des exhortations que nous sommes invités à méditer ce matin : *Imitez Dieu ! Vivez dans l'amour ! Ne vous livrez pas à la débauche, ni à l'impureté, ni à l'avarice ! Ne dites rien de grossier, rien de stupide ou de sale ! Dites plutôt votre reconnaissance à Dieu.* Il y a beaucoup d'exhortations de ce genre dans la Bible. Et elles suscitent des réactions différentes.

Pour certains, non-croyants, les exhortations sont parfois le principe de la foi : faire ceci et ne pas faire cela, renoncer à ceci, s'abstenir de cela. Parce qu'on nous dit de le faire. Parce que c'est écrit comme ça. Et c'est ainsi que les croyants passent parfois pour des gens coincés, rétrogrades, soumis, voir aliénés.

Pour les croyants, ce genre d'exhortations c'est plutôt un objectif, un idéal. Un mode de vie qui serait source de bonheur et de paix. Mais qui peut aussi sembler hors d'atteinte. Pensez-donc : Imitez Dieu !? Vraiment ?

Pour qui prend la mesure de l'amour de Dieu, de sa bonté, de son pardon, de sa justice, cela peut sembler impossible de l'imiter ! Et pourtant, c'est bien ce qui nous est demandé dans ce passage de la lettre aux Éphésiens : *Puisque vous êtes les enfants que Dieu aime, efforcez-vous d'être comme lui.*

Notre façon de vivre devrait être cohérente avec ce en quoi nous croyons. C'est pour cela qu'il y a tant d'exhortations dans la Bible. Et, pour le croyant, c'est certainement faisable la plupart du temps. Quand on va plutôt bien et au quotidien, ce n'est pas si difficile de privilégier la bonté, la justice, la vérité.

Mais quand ça ne va pas ? Quand on nous fait du mal ? Quand on subit la violence ? Verbale ? Psychologique ? Physique ? Quand on subit l'injustice ? Quand on a peur ? Quand on souffre vraiment ? Est-ce qu'alors nous sommes toujours capables d'imiter Dieu ? Toujours capables de vivre dans l'amour ?

Oui. C'est en tous cas ce qu'affirme ce passage de la lettre aux Éphésiens : nous en sommes capables, nous qui appartenons à Dieu. Et ce passage nous donne même une piste pour y arriver : la reconnaissance.

Mais en quoi la reconnaissance nous aide-t-elle à renoncer à la débauche, à l'impureté, à la cupidité ? Comment l'action de grâce pourrait-elle prendre la place des paroles grossières, stupides ou scabreuses ?

En regardant à Dieu.

Les enfants aiment imiter les grands. Ils imitent en particulier leurs parents puisque c'est eux qu'ils observent le plus souvent. Nous aussi, nous pouvons observer, regarder, tourner notre regard vers ce Dieu dont nous sommes les enfants pour apprendre à l'imiter !

Il y a ce risque d'asservir l'autre, de le soumettre, de l'humilier, dans ma vie intime mais pas seulement. Quand je suis tentée d'écraser l'autre, de me mettre au-dessus de lui parce que j'ai

peur d'être en dessous. Parce que je redoute de perdre le contrôle. Parce que je ne veux pas être obligée de compter sur les autres.

Là, je peux regarder vers le Christ. Celui qui était tellement plus haut que nous et qui s'est abaissé jusqu'à moi, depuis la crèche jusqu'à la croix. Celui qui s'est fait le serviteur de tous. Celui qui est venu me rejoindre moi, là où je me débats.

Je peux le contempler et me souvenir que depuis mon baptême j'appartiens à Celui-là. Et je peux écouter le chant de louange qui s'élève en moi : un chant reconnaissant qui me met en mouvement.

Il y a ce risque de m'en prendre à l'autre, de me souiller avec des paroles insultantes, choquantes, blessantes. Cette tentation de répondre au mal par le mal, quand je ne me sens pas respectée, quand je ne peux pas me justifier, me raconter, quand ces vieilles blessures que je croyais guéries sont ravivées. Quand je suis vraiment trop fatiguée. Quand je me sens en danger.

Là, je peux regarder vers le Christ. Celui qui a enduré la souffrance, l'humiliation, la solitude. Celui qui a prié du haut de la croix : *Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Celui qui prie aussi pour moi.

Je peux le contempler et me souvenir que depuis mon baptême j'appartiens à Celui-là. Et alors, je peux écouter le chant de louange qui s'élève en moi : un chant reconnaissant qui me met en mouvement.

Il y a ce risque de tout garder pour moi, de renoncer à partager, voire de prendre ce qui ne me revient pas : des biens, de l'argent, de l'énergie, du temps. Quand j'ai peur de manquer. Quand l'avenir est

incertain. Quand je me trompe de priorité. Quand j'oublie que c'est l'amour le plus important.

Là, je peux regarder vers le Christ. Celui qui n'a rien gardé pour lui. Celui qui a donné jusqu'à sa vie. Celui qui a vaincu la mort pour que jamais rien ni personne ne puisse me séparer de son amour.

Je peux le contempler et me souvenir que depuis mon baptême j'appartiens à Celui-là. Et je peux écouter le chant de louange qui s'élève en moi : un chant reconnaissant qui me met en mouvement.

Oui, il a fait cela pour moi. Et moi aussi je suis capable de cela.

Dans ce passage de la lettre aux Éphésiens, il n'y a pas que des exhortations. Il y a aussi une affirmation. Une affirmation si puissante ! Nous l'entendons régulièrement, après un baptême notamment : *Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur*.

Être lumière, ça peut nous sembler hors d'atteinte. Mais c'est déjà réalisé. Nous n'avons pas à devenir lumière. Nous le sommes déjà et cela ne dépend pas de nous. La reconnaissance est un moyen d'en prendre conscience.

Toutes ces exhortations bibliques ne visent à pas à nous faire devenir ceci ou cela. Elles nous invitent à **devenir ce que nous sommes déjà** : des enfants aimés de Dieu, capables de marcher à sa suite et de faire grandir avec lui, maintenant et ici, tout ce qui est bon, juste et vrai. Amen.

Sophie Letsch, paroisse des Hauts de Bruche

Cantiques :

ARC 210 *O Seigneur, je viens vers toi*
ALL 44-13 *Mon Dieu par ta lumière*
ALL 44/14 ou ARC 602 *O prends mon âme*
ARC 429 ou ALL 44/15 *C'est vers toi que je me tourne*

Prière d'intercession :

Seigneur Dieu, tu es venu nous rejoindre en Jésus-Christ.

Il nous donne de voir l'endroit où tu demeures :

Auprès de ceux qui sont seuls,

de ceux qui sont fatigués,

de ceux qui sont tourmentés,

Auprès de ceux qui souffrent de vivre

de ceux qui endurent des paroles blessantes

de ceux qui subissent des visages qui méprisent

et des mains qui importunent.

Nous t'en prions : garde-nous de nous éloigner,

garde-nous de partir là où tu n'es pas !

Accorde-nous de tenir bon auprès de toi, dans ta faiblesse.

Donne-nous le courage et l'imagination pour voir le Christ, là où Il nous attend :

dans les plus petits de nos frères, les plus petites de nos sœurs.

Donne-nous l'amour et la force de faire pour eux, ce que le Christ a fait pour nous. Amen.

D'après *Die Gottesdienstagende Band 1*

Kirchenbuch für die Evangelische Kirche der Pfalz,

p.348, 3. Sonntag der Passionszeit (Okuli)

Bonus :

Notre plus grande peur n'est pas d'être insuffisants.

Notre plus grande peur est d'être capable au-delà de toute mesure.

C'est notre lumière et non notre obscurité qui nous effraie le plus.

Nous nous posons la question : « Qui suis-je pour oser me penser comme quelqu'un de brillant, grandiose, plein de talents et fabuleux ? ». Mais en fait, qui êtes-vous pour ne pas oser l'être ?

Vous êtes un enfant de Dieu. Jouer petit ne sert pas le monde. Il n'y a rien d'extraordinaire à se faire tout petit dans l'unique but que les autres ne se sentent pas mal à l'aise autour de vous.

Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui est en nous. Et elle ne se trouve pas seulement chez certains d'entre nous : elle est en chacun de nous.

Et en laissant briller notre propre lumière, nous donnons inconsciemment aux autres la permission de faire de même. Au fur et à mesure que nous sommes libérés de notre propre peur, notre présence automatiquement libère les autres.

Marianne Williamson - *Un retour à l'amour*